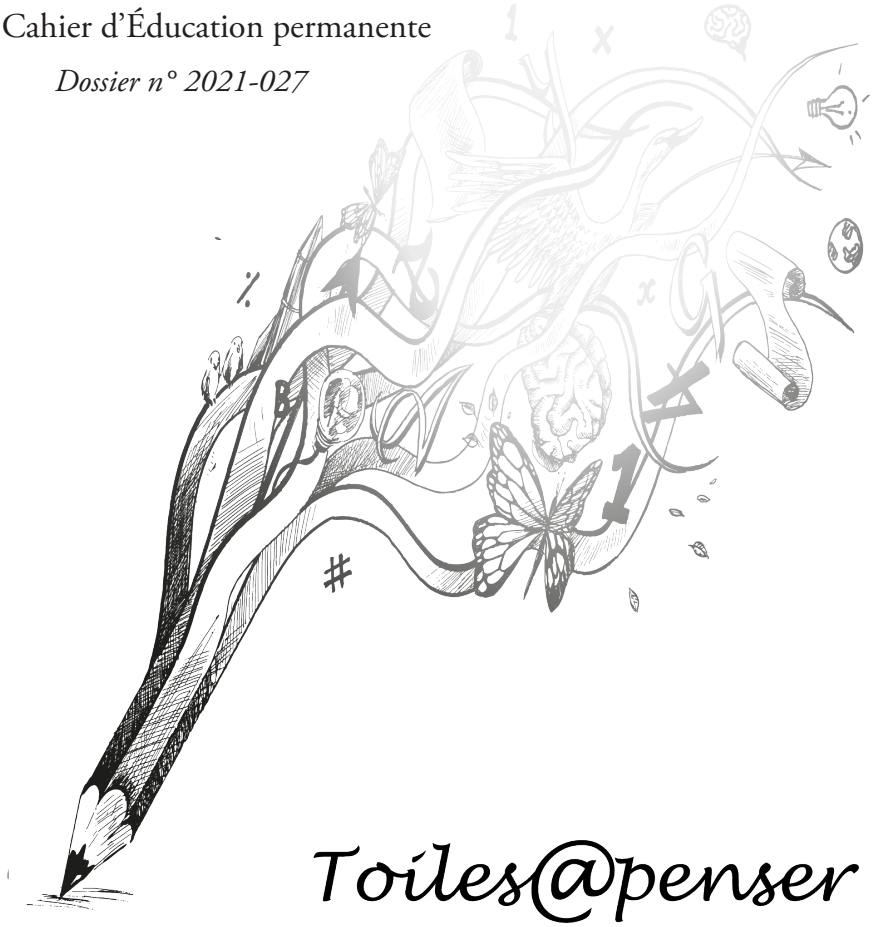
La Pensée et les Hommes ASBL

Cahier d'Éducation permanente

Dossier n° 2021-027



Toiles@penser

Qu'est-ce qui nous distingue des animaux ?

Géraldine Fontaine

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision – Publications

Fondateurs (1954)
Robert Hamaide, Georges Van Hout

Comité exécutif
Henri Charpentier, , Baudouin Decharneux,
Jacques Ch. Lemaire, Fernand Letist, Philippe Liévin,
Michèle Mignon, Claude Wachtelaer

Rubriques
Publications – Radio – TV
Colloques – Ateliers philosophiques

Publications
Nathalie Deneumoustier
02 650 35 90 – revues@lapenseeetleshommes.be

Secrétariat
Myriam Goosse
02 640 15 20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be

Médias
Fabienne Vermeylen
media@lapenseeetleshommes.be

Adresse centrale
Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
http://www.lapenseeetleshommes.be

La Pensée et les Hommes
Association reconnue d'Éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

Comment s'abonner à nos publications ?

En effectuant un versement au profit du compte :
Iban : Be46 0000 0476 6336
de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 40 € en Belgique
ou 50 € pour le reste de l'Europe (pour trois volumes thématiques
et un numéro de « Francs-Parlers »)
ou plus pour un abonnement de soutien.

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet

http://lapenseeetleshommes.be

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2021 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) :

n° 120 – *La symbolique de la grotte*
n° 121 – *Jacques Rifflet, un engagement humaniste pour l'éducation. Hommage*
n° 122 – *Francs-Parlers 2021*
n° 123 – *Panaït Istrati et le mythe du brigand d'honneur*

Qu'est-ce qui nous distingue des animaux ?

Géraldine Fontaine

L'intelligence animale, la cognition[1] animale, qu'est-ce qui, finalement, nous différencie des animaux ? Pour répondre à cette question, écoutons le professeur Arnaud Destrebecqz[2].

Qu'est-ce que l'éthologie animale ?

L'éthologie animale est l'étude scientifique du comportement animal. On observe le comportement. On essaye de l'interpréter dans un cadre des modèles de la cognition, que l'on peut également développer et étudier dans le cas de l'espèce humaine, mais aussi dans un cadre tel que celui de la théorie de l'évolution. On essaye de comprendre le sens que peut avoir un comportement particulier pour un individu particulier qui appartient à une espèce qui évolue dans un environnement particulier.

Quelles sont les similarités entre les êtres humains et les animaux ?

Il y a effectivement des différences, des particularités qui existent dans le cas de l'espèce humaine. Mais, ce qui est intéressant, c'est lorsque l'on essaye d'étudier et d'identifier la nature exacte de ces différences entre l'espèce humaine et les autres espèces animales : on remarque que l'on a affaire à une frontière assez mouvante. C'est-à-dire que, au cours du développement de cette science qu'est l'éthologie, les auteurs, les chercheurs ont développé une série d'hypothèses pour essayer d'identifier, précisément, quelle est la frontière entre les capacités cognitives de l'espèce

[1] La *cognition* est l'ensemble des processus mentaux qui se rapportent à la fonction de connaissance et mettent en jeu la mémoire, le langage, le raisonnement, l'apprentissage, l'intelligence, la résolution de problèmes, la prise de décision, la perception ou l'attention.

[2] Arnaud Destrebecqz est doyen de la Faculté de Psychologie de l'Université libre de Bruxelles et professeur d'éthologie animale.

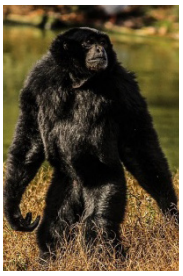
humaine par rapport aux autres espèces. On remarque c'est une frontière qui a tendance à reculer d'une certaine manière.

Avec les développements techniques et expérimentaux de plus en plus sophistiqués, on a pu se rendre compte que les animaux sont beaucoup plus proches de l'espèce humaine qu'on a pu le penser à un moment. En retournant l'outil d'observation, on remarque l'espèce humaine, par certains côtés, est également assez proche des comportements que l'on peut aussi observer dans le chef d'autres espèces.

Il y a plusieurs hypothèses qui ont été formulées. La pensée par exemple. Est-ce que les autres espèces sont capables de penser ? On fait l'hypothèse que les gens sont capables de penser de la même manière que les autres gens peuvent le faire. On peut également se poser cette question pour les autres animaux, excepté que les autres animaux ne manipulent pas le langage de l'espèce humaine. C'est pourquoi on est obligé de mettre en place des outils méthodologiques pour essayer de mesurer leurs capacités cognitives, leurs capacités intellectuelles, la présence d'une forme d'esprit chez les animaux. Avec ses outils, on se rend compte que la pensée que ces animaux seraient capables de développer est relativement proche pour toute une série d'aspects de la pensée que l'on peut observer chez l'espèce humaine. Les animaux sont capables, par exemple, de résoudre des problèmes. Les animaux sont capables de se projeter dans le futur.

Bonobo

Chimpanzé



Gibbon

Gorille

Certaines espèces sont très étudiées, comme les grands singes, par exemple, parce qu'il y a une forme de proximité phylogénétique[3] avec l'espèce humaine. Il n'y a pas tellement longtemps que l'on s'est séparé de nos cousins « grands singes » – bonobos, chimpanzés, gibbons, gorilles… Ils sont très étudiés, parce qu'on peut, en étudiant le comportement des grands singes, essayer de déterminer ce qu'il y a d'inscrit dans notre propre patrimoine génétique.

D'autres espèces animales sont aussi étudiées et ont un intérêt particulier pour l'espèce humaine, notamment les animaux de compagnie, puisque l'on co-évolue depuis des dizaines de milliers d'années. On observe, par exemple, chez les chiens, des capacités de cognition sociale qui sont encore plus développées que chez les grands singes. Les chiens sont très bons pour lire le comportement humain. Dès lors, on peut se dire que c'est un intérêt pour cette espèce puisqu'elle vit avec nous. Par conséquent, être capable d'interpréter le comportement humain peut avoir des effets bénéfiques directs pour les chiens, ce qui n'est pas le cas des singes. L'être humain n'a pas co-évolué avec les singes : on s'est séparé d'eux depuis moins longtemps que date la séparation avec les chiens, mais ce qui est avantageux pour les chiens, ne l'est pas nécessairement pour un chimpanzé. La capacité pour le chien de lire dans « nos pensées » correspond à un avantage direct, pour eux, en termes d'accès à la nourriture… Il s'agit donc d'une autre catégorie d'espèces pour lesquelles il y a un intérêt particulier à étudier leurs comportements.

Les oiseaux

Relativement récemment, il y a beaucoup d'études qui ont été réalisées chez les oiseaux, et en particulier chez les corvidés[4]. On s'est rendu compte que les capacités cognitives de ces animaux étaient très différentes de ce qu'une expression telle qu'« une cervelle d'oiseau » pourrait laisser suggérer, parce que ce sont des animaux, semble-t-il, extrêmement doués pour résoudre des problèmes complexes, se projeter dans l'avenir.

[3] Le terme *phylogénétique* provient de « phylogénèse » qui est l'évolution des espèces. Phylogénétique est donc employé pour décrire un phénomène relatif à l'évolution des espèces. Par exemple, la classification phylogénétique permet de comprendre l'évolution des espèces les unes par rapport aux autres.

[4] Les corvidés (*Corvidae*) constituent une famille de passereaux comprenant vingt-cinq genres et cent trente espèces de corbeaux, corneilles, pies, témias et geais. Dans cette famille se trouvent les plus gros passereaux. Les corvidés se reconnaissent par leur bec et leurs pattes robustes, ainsi qu'à la présence de plumes recouvrant le dessus de leur bec, parfois jusqu'aux narines.

Choucas des tours

Corneille noire

Pie

Cette expérience a été réalisée par Nicola Clayton[5] et son équipe. Nicola Clayton travaille sur l'intelligence des corvidés avec son mari, Nathan Émery. Ils ont étudié la capacité des corvidés à se projeter dans l'avenir dans une situation expérimentale extrêmement contrôlée dans laquelle ils alternaient les sources de nourriture auxquels ces animaux pouvaient avoir accès. Ils se sont rendu compte que ces animaux ont un comportement naturel qui consiste à cacher une partie de leur nourriture de manière à pouvoir la récupérer lorsque les conditions sont moins propices. Ils ont regardé le type de nourriture que les animaux cachaient. Au bout d'un certain nombre d'essais, ils se sont rendu compte que l'animal allait cacher de la nourriture qui correspondait à la nourriture qui n'était pas celle qu'ils allaient recevoir dans le futur et qui correspondait à celle qu'il venait juste de recevoir, afin de pouvoir varier leur alimentation.

Ils ont remarqué qu'il y a des nourritures que les animaux préfèrent. Si les animaux ont le choix entre de la nourriture A et de la nourriture B, si on leur donne la A, ils vont en manger autant qu'ils le veulent. En leur donnant les deux nourritures, ils cacheront plutôt la B plutôt que la A, puisqu'ils viennent de consommer de la A. Ils ont constaté que ça ne fonctionnait pas de cette façon. Les animaux ne posent pas les choix de la nourriture qu'ils vont cacher sur la base de ce qu'ils ont déjà reçu, mais sur la base de ce qu'ils pensent qu'ils vont recevoir dans le futur, en fonction de leur expérience. C'est-à-dire que ce choix ne se manifeste pas immédiatement ; mais on voit, au fur et à mesure de l'expérience, qu'ils sont capables de tenir compte de l'alternance que l'expérimentateur a imposée à l'ordre dans lequel ils pouvaient bénéficier de l'une ou l'autre forme de nourriture.

[5] Nicola Clayton (1962) est une psychologue britannique. Elle est professeur de « cognition comparative » à l'Université de Cambridge, scientifique résidente à la Compagnie de danse Rambert, co-fondateur de *The Captured Thought*, membre de *Clare College* à Cambridge, où elle est directrice des études en psychologie et membre de la Royal Society depuis 2010.

C'est une découverte assez surprenante, mais il y a beaucoup d'études qui pointent dans cette direction-là. C'est surprenant parce que la structure du cerveau des oiseaux est très différente de celle de l'homme ou de celle des grands singes.

Dans le cas des grands singes – groupe dont l'homme fait partie –, il y a un néocortex, etc. On place, dans le néocortex, toute la sophistication cognitive dont notre espèce est capable. Il n'y a pas de néocortex dans le cas des cerveaux d'oiseaux, mais une structure qui se nomme le « pallium » et on observe que le néocortex ne semble pas indispensable au développement de comportements intelligents.

L'exemple des corvidés est un exemple parmi d'autres, car beaucoup d'études indiquent que ces animaux sont capables de comportements extrêmement sophistiqués au point de vue cognitif. Il existe des études qui indiquent que la pie est capable de se reconnaître dans un miroir.

L'intelligence ne dépendrait donc pas d'un cortex comme celui de l'homme, alors que l'on a toujours cru que c'était cela qui rendait l'homme intelligent. L'évolution peut prendre des chemins différents pour arriver à un résultat un peu similaire.

Les fonctions cognitives des rongeurs

On fait beaucoup d'études sur les souris et on compare souvent les fonctions cognitives des souris à celles des humains. Ont-elles un cortex similaire à celui de l'homme ?

Le cortex des souris est plus proche de celui des êtres humains que celui des oiseaux, même si d'un point de vue anatomique, il y a d'énormes différences. On observe également, chez ces animaux, des capacités cognitives intéressantes, de grandes capacités d'apprentissage, des réactions aux *stimuli* aversifs (désagréables ou douloureux) qui sont assez proches de celles que l'on peut observer chez l'espèce humaine.

C'est pour cette raison que les rongeurs sont très généralement utilisés comme modèle animal du comportement humain ou de la physiologie humaine. On le sait depuis longtemps et cela fait longtemps que ce sont des sujets d'expérience. En ce qui concerne les corvidés, c'est beaucoup plus récent.

La mémoire

Dans le cas des corvidés, on observe qu'ils sont effectivement capables de se souvenir de ce par quoi ils sont passés, comme l'humain est capable de former des mémoires, de constituer des souvenirs. Dans le cas de l'espèce humaine, on sait que ce sont les mêmes structures cérébrales qui sont impliquées dans le fait de se souvenir, dans le fait de faire ce que l'on appelle du « voyage mental dans le temps », c'est-à-dire de se projeter en arrière, mais également de se projeter en avant. On a constaté que les corvidés sont capables de se projeter en avant, mais aussi de se souvenir de ce qu'il s'est produit dans le passé.

Certaines études se sont particulièrement intéressées à la question de la mémoire chez les animaux. Ce sont des études sur la psychologie comparative. Les études ont été menées auprès de différentes espèces.

Il existe, notamment, une étude sur la mémoire de liste, autrement dit sur la capacité à se souvenir dans quel ordre s'est produite une série d'événements. Cette étude compare la performance des êtres humains à celle d'autres espèces, tels que les singes rhésus, tels que les pigeons. On s'est aperçu que les caractéristiques de la mémoire, chez ces différentes espèces, sont très similaires.

La capacité des animaux et des humains à former des souvenirs et à récupérer cette information est influencée de la même manière par certains paramètres comme le temps, ce que l'on appelle l'intervalle de la tension entre la fin de la succession d'une série d'événements et le moment où on va interroger le sujet. Par conséquent, le temps qui s'écoule, la durée de cet intervalle de rétention va avoir le même effet chez tous les individus, quelle que soit l'espèce à laquelle l'individu appartient. Cependant, la durée de cet intervalle de rétention sera variable.

Les êtres humains ont une meilleure mémoire que les pigeons ou les singes rhésus. La mémoire des pigeons et des singes rhésus, la capacité mnésique des individus qui appartiennent à toutes ces espèces est influencée de la même manière par le temps qui s'écoule entre le moment où on apprend et le moment où on récupère l'information.

La conscience

Les animaux sont-ils conscients comme l'être humain est conscient de son existence, de qui il est, donc de qui ils sont ? Peut-on leur projeter une conscience parce qu'ils sont capables de capacités cognitives similaires ?

À l'heure actuelle, il n'existe pas de moyens de mesurer si les animaux ont une conscience. On peut penser à des dispositifs expérimentaux qui nous diront s'il existe, par exemple, une mémoire épisodique[6] chez l'animal. L'animal est-il capable de se remémorer un événement particulier qui s'est déroulé à un endroit particulier, à un moment particulier de son passé ? On peut le mesurer et, là, il y a toutes les raisons de penser que certaines espèces animales disposent de ce type de mémoire. En revanche, l'effet que lui procure cette récupération d'information reste mystérieux.

C'est que Enden Tulving[7] a appelé ou décrit comme la conscience autonoétique, c'est-à-dire qu'associée à cette mémoire épisodique, il y a le sentiment que l'événement a été vécu par soi-même et qu'au vécu de cet événement est associé une certaine qualité de l'expérience, un ressenti. Il s'agit d'une information à laquelle on ne peut pas avoir accès. Il faut remarquer que la situation n'est pas différente qu'il s'agisse d'un chimpanzé, d'un chien, d'un corvidé ou d'un être humain. On ignore l'effet que les attentats de Bruxelles ont procuré à une personne, alors que cette personne se trouvait dans un endroit particulier, à un moment particulier.

La différence, c'est la parole. L'être humain peut parler et a une certaine facilité à se projeter dans le monde mental d'un autre être humain. Alors, qu'il est difficile de se projeter dans le monde mental d'un autre animal.

La communication

On sait que les animaux ne savent pas communiquer de la même manière que l'homme. Pourtant des études démontrent que, par exemple, les abeilles savent communiquer entre elles par des mouvements. Cela démontre que les animaux savent communiquer, mais différemment de l'homme.

Il s'agit là des travaux de Karl von Frisch[8] qui a réussi à décoder le langage des abeilles. Ce langage est un langage dansé. L'abeille, qui a été

[6] La mémoire épisodique est la capacité de se souvenir de quelque chose qui s'est déroulé à un certain moment dans le temps et de l'endroit où on se trouvait lorsque l'on a appris cette chose. Par exemple, chaque personne se souvient sans doute de l'heure et de l'endroit où elle était lorsqu'elle a entendu parler des attentats de Bruxelles. C'est la mémoire d'un épisode particulier de la vie en tant qu'épisode particulier lié à notre passé.

[7] Endel Tulving (1927) est un psychologue expérimental et neuroscientifique cognitif. Il est connu pour ses recherches pionnières sur la mémoire humaine. Il est crédité de proposer la distinction entre la mémoire sémantique et épisodique.

[8] Karl von Frisch (1886-1982) est considéré comme un des plus importants éthologues. Au cœur de son œuvre se trouve la recherche sur les perceptions sensorielles et les danses des abeilles,

récupérer de la nourriture, revient à la ruche et utilise un code particulier pour transmettre des informations aux autres butineuses qui l'observent. Ce langage est extrêmement sophistiqué et il fait toujours, actuellement, l'objet d'études.

Le langage est un code, et, dans le cas des abeilles, il est génétiquement programmé. C'est-à-dire que si l'on prend une abeille africaine et qu'on la met dans une ruche européenne, les abeilles européennes ne vont pas comprendre les informations de l'abeille africaine. Il ne faut pas penser que cela puisse avoir un lien avec la culture, car c'est lié à la nature. Elles ne se comprennent pas entre elles parce que les butineuses, qui observent une abeille qui « parle » un langage différent, ne pourront pas tenir compte des informations qui seront transmises par l'abeille qui danse.

Dans le cas de l'espèce humaine, c'est différent. Si un bébé issu d'une culture asiatique ou africaine est élevé dans un contexte européen, il parlera la langue de ses parents adoptifs exactement de la même façon qu'ils le font : sans accent, sans capacité particulière à comprendre des langages qui seraient parlés dans son pays d'origine. Il y a certainement une composante génétique à l'apprentissage du langage dans le cas de l'espèce humaine, mais il y a aussi une plus grande souplesse que dans le cas du langage des abeilles.

Les abeilles ne sont pas les seules à manier un langage. On trouve des éléments sans doute proches d'un langage chez une multitude d'espèces de cétacés. Le chant des oiseaux est également un langage dans lequel on trouve des caractéristiques de langage humain tel que des dialectes, des accents… et une grande souplesse qui font que le chant des oiseaux, pour un individu en particulier, peut évoluer en fonction de l'endroit où il se trouve. Ce que l'on ne trouve pas – en tout cas pas pour le moment –, c'est une structure syntaxique dans le mode des communications animales qui soit tout à fait équivalente à ce que l'on trouve chez l'espèce humaine. C'est-à-dire une double articulation où l'on utilise des sons pour former des mots et des mots pour former des phrases.

Lorsque l'on entraîne des animaux, comme les chimpanzés par exemple, à manipuler le langage des signes, la nature des phrases que ces animaux

ainsi que sur les modalités de la communication entre ces animaux.

produisent n'a pas la même structure qu'une phrase produite par le langage humain. Ils vont dire quelque chose de ce genre : « Coco, Coco, Coco. Banane, banane, banane. Manger, manger, manger ». Mais ils ne vont pas construire une phrase telle que « Coco veut manger une banane ».

La gestion de conflits chez les bonobos

Laure Legrain, ancienne étudiante qui a réalisé sa thèse avec Arnaud Destrebecqz, était passionnée par l'éthologie et a fait son mémoire au zoo de Planckendael. Ce zoo abrite un groupe de bonobos.

Il existe une particularité chez les bonobos : les femelles forment des coalitions[9]. Ce n'est pas la seule espèce de grands singes où l'on observe cette attitude. Ces coalitions ont plusieurs avantages : se protéger des éventuels comportements agressifs des mâles, une certaine forme de partage des tâches et de soin aux petits.

Étant donné la formation de ces coalitions de femelles, un problème peut se poser lorsque le fils d'une de ces femelles entre en conflit avec d'autres femelles qui peuvent être des partenaires de coalition de la mère. La mère peut se trouver dans un dilemme, parce qu'elle doit ménager les deux relations.

Laure Legrain a étudié la spécificité des comportements d'apaisement qui peuvent être manifestés par les femelles dans ce type de situation. Elle a formulé l'hypothèse selon laquelle la mère pouvait, dans une certaine mesure, feindre des comportements agressifs vis-à-vis de son fils afin de protéger la relation avec sa partenaire de coalition. On n'a pas vraiment d'éléments concrets pour soutenir cette hypothèse. Cette étude est intéressante, parce qu'elle montre comment notre rapport avec les animaux a évolué ces dernières dizaines d'années.

[9] La coalition est un groupe au sein duquel on peut partager certaines tâches comme la recherche de nourriture, le partage de nourriture, le soin aux petits, l'auto-défense en cas de comportement agressif des mâles.

Descartes[10] *versus* Darwin[11]

Il y a la vieille tradition cartésienne dans laquelle les animaux sont des machines et où leur comportement est lié à une forme de fonctionnement mécanique totalement dissociée de toute influence mentale ou psychique. Il y a aussi la tradition plus darwinienne dans le cadre de laquelle on va voir les distinctions entre les animaux et les êtres humains comme des questions quantitatives plutôt que qualitatives.

Pour revenir à l'exemple de la mémoire, on aurait une mémoire qui fonctionne de la même manière que celle des autres espèces auxquelles on est apparenté, mais on peut trouver des différences qui peuvent d'ailleurs aller dans des sens différents. Pour une série de tâches cognitives ou de tâches mnésiques, on va être meilleur que les animaux, mais dans d'autres cas, on peut observer que la performance cognitive des animaux surpasse celle des êtres humains.

Certaines espèces animales sont en voie de disparition alors que d'autres pullulent. La compréhension des espèces animales peut-elle apporter une solution à cet état de fait et si oui, comment la mettre en pratique ?

Les cadres de vie des animaux ont tendance à disparaître au profit de l'espèce humaine, pourtant, ces animaux sont indispensables à la vie sur terre. Que se passera-t-il le jour où il n'y aura plus d'abeilles pour polliniser les différentes formes de végétation ou le jour où nos océans seront tellement pollués qu'aucune vie aquatique n'y sera encore possible ?

La compréhension de l'autre n'implique-t-elle pas aussi la compréhension du monde animal ? Si les rôles étaient inversés, un être humain accepterait-il d'être traité comme le sont les animaux ? Que ferait-il pour se défendre, défendre son habitat, sa famille, pour se faire comprendre ?

---

[10] René Descartes (1596-1650) est un mathématicien, physicien et philosophe. Il est considéré comme l'un des fondateurs de la philosophie moderne. Il reste célèbre pour avoir exprimé dans son *Discours de la méthode* le « *cogiton* » – « Je pense, donc je suis » – ce qui fonde ainsi le système des sciences sur le sujet connaissant face au monde qu'il se représente. En physique, il est considéré comme l'un des fondateurs du mécanisme. En mathématiques, il est à l'origine de la géométrie analytique. Certaines de ses théories ont par la suite été contestées (théorie de l'animal-machine) ou abandonnées (théorie des tourbillons ou des esprits animaux). Le *cogito* marque la naissance de la subjectivité moderne.

[11] Charles Darwin (1809-1882) est un naturaliste et paléontologue anglais dont les travaux sur l'évolution des espèces vivantes ont révolutionné la biologie avec son ouvrage *L'Origine des espèces paru* en 1859. Célèbre au sein de la communauté scientifique de son époque pour son travail sur le terrain et ses recherches en géologie, il a adopté l'hypothèse émise cinquante ans auparavant par le Français Jean-Baptiste de Lamarck selon laquelle toutes les espèces vivantes ont évolué au cours du temps à partir d'un seul ou quelques ancêtres communs et il a soutenu avec Alfred Wallace que cette évolution était due au processus de sélection naturelle.

Nos Toiles@penser 2020

disponibles sur demande et sur notre site https://www.lapenseeetleshommes.be

Questions d'éthique

CRISPR, questions éthiques pour ciseaux génétiques
L'animal de laboratoire face aux droits des animaux au XXIe siècle

Langue, langages et démocratie

Communication chez les poissons et détection du coronavirus Covid-19
L'orthographe est-elle respectable ?
La défaite de la pensée
Les colonnes de la démocratie vacillent-elles ?
Metamorphosis
Un, et deux, puis trois...

Mythes, rites et tradition

Sommes-nous des samouraïs ?
Les forgerons du Kasaï et leurs rites initiatiques
Le secret comme clé de voûte des discours antimaçonniques actuels

Judaïsme

Qu'est-ce que l'antisémitisme ?
« Petite » histoire de l'antisémitisme
La judéophobie
La récupération des biens juifs spoliés
L'imaginaire dans le judaïsme

Un monde durable

« Connexion » et « Durabilité »
L'environnement et ses enjeux pour la faune : Perte de biodiversité et méconnaissance de la faune
L'environnement et ses enjeux pour la faune : La prise de conscience

Penseurs et sociétés

Socrate
Pythagore
Mohamed Iqbal
Jean l'Évangéliste ou le théologien
Paul de Tarse, la théologie au service de la foi

Ceci n'est pas une pipe

La mouvance du langage
Soumission à la contrainte ou émancipation vers la liberté ?
Revenons à « Ceci est une pipe »
Une perte des liens sociaux et moraux

Violence, politique, éducation et presse aux États-Unis

La mormone de Jules Verne ou l'opposé de la femme idéale
La parabole de « The Man Who Shot Liberty Valance »

Les violences faites aux femmes

La violence morale
La violence conjugale, un problème non résolu
Ça vaut pas l'coup !
L'accompagnement judiciaire

Retrouvez la liste complète de nos *Toiles@penser* sur notre site internet à l'adresse www.lapenseeetleshommes.be, sous l'onglet Toiles.

Vous pouvez également obtenir la liste de nos *Toiles@penser* ou une de nos *Toiles@penser* en version papier sur simple demande au 02 640 15 20 ou par mail à secretariat@lapenseeetleshommes.be.

Vous souhaitez être tenu(e) au courant de nos publications, de nos émissions radiophoniques et de nos activités ?

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
http://www.lapenséeeetleshommes.be

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons nos programmes détaillés

La Pensée et les Hommes Asbl

Avenue Victoria 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 02 640 15 20 – 02 650 35 90
secretariat@lapenseeetleshommes.Be
revues@lapenseeetleshommes.be
media@lapenseeetleshommes.be

Visitez notre site
www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Fédération Wallonie-Bruxelles